



# Aux origines de l'imprimerie

Objet	Première impression datée des Pays-Bas méridionaux
Producteur	Jean de Westphalie & Thierry Martens
Datation	1473
Technique	Imprimerie en caractères mobiles
Format	In-quarto ; 28 feuillets
Origine	Alost
Dépôt	KBR, Bruxelles

L'imprimerie vit le jour dans les anciens Pays-Bas, à Alost et Utrecht, en 1473, soit moins d'une vingtaine d'années après son invention à Mayence par Johannes Gutenberg. Sans le savoir, les habitants de ce territoire venaient de vivre les premiers soubresauts de l'une des plus grandes révolutions médiatiques de notre histoire.

Le 5 janvier 1477, Charles le Téméraire mourait devant les murs de Nancy. Son corps fut retrouvé trois jours plus tard, mutilé par des loups. Ce décès provoqua un réel séisme qui bouleversa en profondeur les structures de l'édifice bourguignon. S'ouvrit alors une longue période d'incertitude et d'instabilité qui ne prendrait fin qu'avec l'émancipation de Philippe le Beau en 1494.

Quatre années auparavant, en 1473, un autre événement avait également déclenché une véritable révolution: les anciens Pays-Bas avaient basculé dans l'ère typographique à la suite de la production simultanée des premiers livres imprimés en caractères

**Q**onuertere ad dominū deum tuū quo  
niā corruisti in iniquitate tua. *Dece. x°.*  
Cū peccatū sit auersio ac recessus mētis  
create a summo inenſo ⁊ icōmutabili  
bono: atq; cōuersio quedā inordinata ad bonū cre  
atum caducū ⁊ uanū. Constat q̄ ipsū peccatum sit  
maxima profundissimāq; ruina. utpote lapsus a  
summo ad infimū: ab optio ad pessimū: a dignis  
simo ad uilissimū. Ideo peccator merito sue trāsgres  
siois repelli meret̄ a deo altissimo ac p̄cipitari i pro  
fundissimū iferoꝝ: ut culpe correspōdeat pena. Cū  
g° ita sit admoneo te peccator ut relicto impietatis  
tue errore te ad inferos pertrabēte ad tuum redeas  
creatorē ad tue salutis fonteꝝ. in q° sola tua cōsistit  
salus. Usquequo per abrupta ābulas uicioꝝ? Cur itē  
nera eligis tenebrosa ad terrā mortis caligie cooper  
tā ducētia? *Aperi oculos cordis ⁊ perpēdas quo ten  
das. Peccator. Suis tu qui me increpare docere iu  
dicare presumis? Cū scriptū sit. Nolite iudicare ⁊  
non iudicabimini. ⁊ iterum: tu quis es qui iudicas  
alienum seruuꝝ: suo domino stat aut cadit. Iustus.  
Putas ne intelligis que allegas? Nonne sicut de o  
cultis ⁊ ignotis iudicare uetamur: sic de manifestis  
iudicare lisentiamur? Immo ⁊ sepe iubemur: quēad  
modū per Moyses locut⁹ ē deꝝ. Iuste iudica proxi  
mo tuo: ⁊ cur increpationē grauiūter accipis? Cū rurs⁹  
per Moyses locut⁹ est dominus: publice argue fra  
trem tuū. i. proximū tuū peccantem ne habeas super  
illo peccatū. Cur nō attēdis q̄ Salōn dixit? *Virō  
qui corripientem dura ceruice contemnit repentinus**



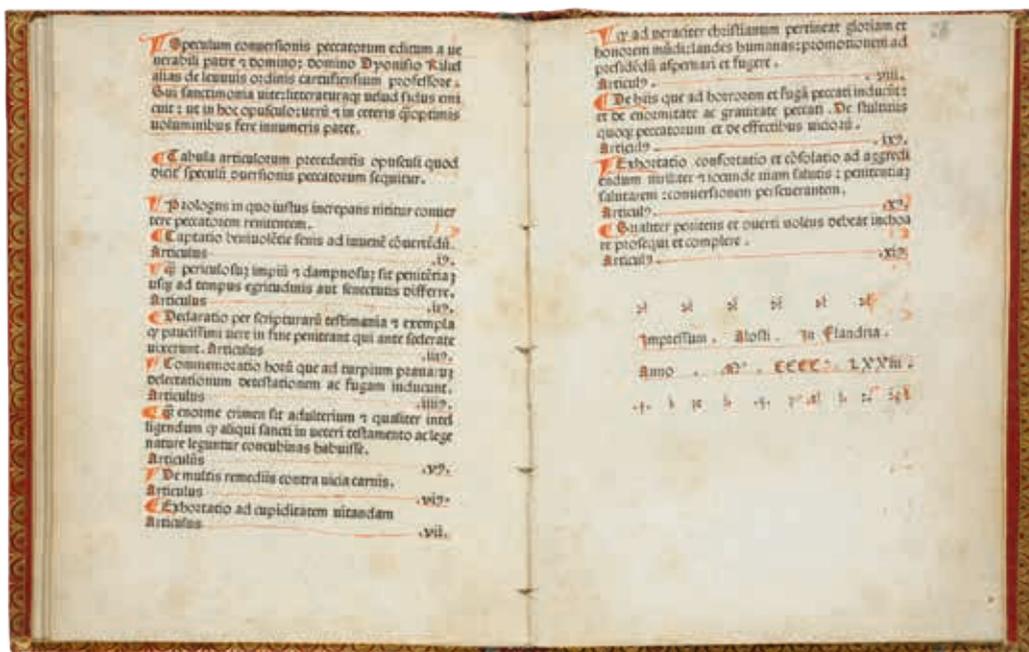
mobiles à Alost et à Utrecht. À la différence de la disparition du Grand Duc d'Occident, les contemporains ne prirent pas directement la mesure des bouleversements que cette mutation dans les moyens de communication allait engendrer : augmentation exponentielle des livres en circulation, réorganisation du champ littéraire, accélération de la diffusion d'idées et de courants intellectuels (Réforme et humanisme), développement de la surveillance et de la censure, ou encore invention du processus de médiatisation à grande échelle.

Le premier jalon de l'aventure typographique des Pays-Bas méridionaux fut posé en 1473 dans une petite ville du comté de Flandre : Alost. L'art typographique s'étendrait par la suite à tous les grands centres urbains de ce territoire en moins d'une dizaine d'années : Bruges (1473/1474?), Louvain (1473/1474?), Bruxelles (1475), Audenarde (1480), Anvers (1481) et Gand (1483).

À Alost, Jean de Westphalie et Thierry Martens avaient ouvert un modeste atelier où, durant leur première année d'activité, furent imprimés trois livres au format in-quarto : le *Speculum conversionis peccatorum* de Denis de Ryckel, un traité de théologie attribué à saint Augustin ainsi que le *De duobus amantibus* de l'humaniste Enea Silvio Piccolomini (futur pape Pie II). Si les deux premiers ouvrages sont clairement d'inspiration médiévale, le troisième est le premier texte d'un humaniste italien à avoir été imprimé dans les anciens Pays-Bas. La modestie de ces trois livres – le plus volumineux compte 28 feuillets – ne doit en aucun cas minimiser leur importance historique, puisque ces ouvrages constituent les premiers témoignages datés d'une activité typographique dans l'ensemble des Pays-Bas méridionaux.

Pour leur première impression, Jean de Westphalie et Thierry Martens choisirent un texte du chartreux Denis de Ryckel, qui venait de mourir en 1471. Il s'agit du *Speculum conversionis peccatorum* (*Miroir de la conversion des pécheurs*), un traité de théologie ascétique dédié à la vie intérieure des fidèles. Son auteur bénéficiait d'une grande renommée parmi ses contemporains grâce à une œuvre féconde et éclectique. Le succès de Denis de Ryckel se prolongerait d'ailleurs durant tout le XVI<sup>e</sup> siècle et même jusqu'au mitan du siècle suivant.

Le tirage du *Speculum conversionis peccatorum*, épais de 28 feuillets, n'est pas connu. L'impression d'un seul exemplaire nécessita sept feuilles de papier, pliées ensuite au format in-quarto pour obtenir les 28 feuillets de texte. À cette époque, une édition était reproduite en moyenne entre 250 et 300 fois, ce qui représente un total de 1750 à 2100 feuilles de papier pour l'ensemble du tirage du *Speculum conversionis peccatorum*, soit 3,5 à 4,2 rames de papier. La production locale de papier étant quasi inexistante, Jean de Westphalie et Thierry Martens durent se résoudre à importer la matière première. Leurs



principaux fournisseurs se situaient dans le nord-est de la France: Alsace, Vosges, Lorraine, Bourgogne et Champagne.

Le *Speculum conversionis peccatorum* fut reproduit à l'aide d'un alphabet dit *gothica rotunda*, qui se situe à mi-chemin entre le romain et la gothique traditionnelle. Son esthétique tranchait résolument avec l'écriture gothique alors en vogue dans les livres produits dans les anciens Pays-Bas. À cette époque, de tels caractères étaient uniquement disponibles à Venise. Nous ignorons si les deux imprimeurs s'y rencontrèrent, mais leur association débuta précisément au moment où l'imprimerie vénitienne traversait l'une des plus sérieuses crises qu'elle ait jamais connues – celle des années 1471–1473 –, qui vit de nombreux expatriés se jeter sur les routes pour rentrer chez eux ou pour tenter la fortune sous des cieux plus cléments.

La collaboration avec Thierry Martens offrit à Jean de Westphalie de nombreux avantages. Tout d'abord, en tant qu'étranger dans les Pays-Bas méridionaux, s'associer avec un natif de la région lui permit de s'établir dans un lieu d'où il pourrait se lancer plus facilement à la conquête du marché de Louvain, dont la foule d'étudiants et de professeurs laissait supposer des débouchés substantiels. D'ailleurs, en 1474, après deux années

Colophon du *Speculum conversionis peccatorum* de Denis de Ryckel imprimé par Jean de Westphalie et Thierry Martens à Alost en 1473. (KBR, Bruxelles, inv. INC A 1.329 RP)

de travail en équipe, les deux typographes mirent un terme à leur association. Jean de Westphalie quitta Alost pour Louvain, où il resterait en activité jusqu'à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Thierry Martens imprima encore deux ouvrages avant de quitter sa ville natale pour d'autres horizons. Il n'y reviendrait que douze ans plus tard, vers 1486. Ses occupations durant cette période restent entourées de nombreuses zones d'ombre, même s'il y a de fortes probabilités qu'il soit retourné se perfectionner en Italie.

La carrière de Thierry Martens se caractérise par une longévité exceptionnelle. Son catalogue contient pas moins de 270 impressions, publiées entre 1473 et 1529. Au cours de son parcours professionnel, il posséda plusieurs ateliers. Après son retour d'Italie en 1486, il rouvrit un atelier à Alost qui fonctionna jusqu'en 1492, date de son départ pour Anvers. La métropole scaldienne attirait de plus en plus d'imprimeurs en raison de son statut de place commerciale internationale et de la concentration de nombreux capitaux.

Martens y resta jusqu'en 1497. Sa politique éditoriale évolua avec le temps. À Anvers il imprima notamment la lettre de Christophe Colomb où est décrite la découverte des Amériques (1493). Le retrait des affaires de Jean de Westphalie à la fin du xv<sup>e</sup> siècle offrit à Martens l'opportunité de se rendre à Louvain. Sa production à cette époque fut plutôt traditionnelle, largement d'inspiration médiévale. Il s'investit entre autres dans le marché du livre liturgique, secteur qui nécessitait une grande expertise et des ouvriers qualifiés.

Le rêve humaniste que Martens s'était fixé au début de sa carrière ne s'accomplit que lorsqu'il atteignit la soixantaine. De retours à Anvers en 1502, il reproduisit notamment un texte d'Érasme. L'année 1510 marque un tournant dans la carrière de l'imprimeur. Il entama alors une première collaboration avec un humaniste, Pieter Gillis, pour l'aider dans l'édition de textes et le choix d'auteurs. De retour à Louvain en 1512, il fit résolument prendre à son atelier un virage humaniste. La collaboration directe avec Érasme, entre 1516 et 1521, fut cruciale pour positionner son officine au cœur de la diffusion de la pensée renaissante au nord de l'Europe. La fondation du Collège des Trois Langues à Louvain en 1517, spécialisé dans l'enseignement du latin, du grec et de l'hébreu, lui offrit l'opportunité de s'investir dans la publication d'auteurs classiques à destination des étudiants de cet établissement. La fin de sa carrière prit une orientation plus helléno-phonie. Le catalogue de Martens s'enrichit alors des noms de quelques grands auteurs de l'Antiquité, en langue originale: Homère, Xénophon ou encore Démosthène. Martens mit un terme à ses activités en 1529 avant de se retirer au couvent des guillemites d'Alost pour y mourir en 1534.

Thierry Martens doit être considéré comme l'une des figures majeures des débuts de l'ère typographique dans les Pays-Bas méridionaux. Il est l'imprimeur du premier texte humaniste dans ces régions – le *De duobus amantibus* d'Enea Silvio Piccolomini (1473) –, mais aussi l'introducteur des caractères italiques et hébreux et est également à l'origine de la généralisation des caractères romains. Son atelier, avec le temps, devint l'un des grands centres de la production humaniste au nord de l'Europe. Érasme l'épaula dans cette tâche et conseilla même à Thomas More en 1516 de confier à Thierry Martens le soin d'imprimer son *Utopie*, ce texte majeur de la pensée moderne.

**Renaud Adam**